

le matin au jour, il se revêtit du costume de cuir et il se prépara à sortir le collibert le regardait faire avec inquiétude ; la résolution de son ami était inexplicable pour lui.

—Écoutez-moi, Jérôme, dit le colporteur d'un ton solennel, je sais que je puis compter sur vous et qu'au besoin vous feriez tuer pour me rendre service ; eh bien ! j'ai un grand service à vous demander ?

Tout-en-Cuir lui répondit par un regard qui valait à lui seul plus que toutes les protestations.

—Mon sort va se décider, aujourd'hui même, reprit Courtin ; je saurai si les dangers auxquels je me suis exposé pour sauver cet enfant d'un noble, pourront excuser le malheur que j'ai eu de tuer un autre noble ; mais souvenez-vous bien d'une chose, c'est que cet enfant doit rester entre vos mains comme un otage, comme une garantie pour ma sûreté et ma liberté ; vous ne le remettrez à nul autre, entendez-vous, à nul autre qu'à moi. On pourra vous dire que c'est par mon consentement qu'on le réclame, que je suis là tout près, que je vous ordonne de le rendre. Ne croyez pas cela : c'est moi qui vous le confie, ce sera moi-même qui vous le redemanderai. Si on vous menace, prenez-le dans vos bras et fuyez avec lui dans la forêt, dans les genêts, enfin dans quelque cache où on ne puisse vous trouver. Si on veut employer la force pour vous l'arracher, employez tous les moyens possibles pour le défendre, parce qu'il faut que vous vous souveniez bien d'une chose, Jérôme, c'est que tant que cet enfant sera en notre pouvoir je n'aurai rien à craindre ; si on nous l'enlève, je ne sais ce qui arrivera. Comprenez-vous ?

Tout-en-Cuir lui serra la main avec force.

Ils ne l'auront pas ? murmura-t-il.

—C'est bien, je sais ce que vaut une promesse de vous ; je pars sans crainte, et maintenant mon pauvre Tout-en-Cuir, il faut nous dire adieu ; qui sait si nous nous reverrons en ce monde ?

Jérôme en l'écoutant, avait le cœur gonflé de soupirs et les yeux pleins de larmes. Courtin lui-même était aussi ému que le comportait sa nature positive et vigoureuse, à la vue du désespoir du solitaire.

—Tout-en-Cuir, reprit-il avec un accent de cordialité, pendant mes longues courses à travers le monde, j'ai vu de près bien des grands seigneurs et de grandes dames, bien des gens fiers de leur fortune ou de leur science qui ne vous valaient pas, quoique vous ne soyez qu'un pauvre collibert ignorant, méprisé, que tout le monde fuit, que tout le monde repousse ; aussi vous êtes pour moi un ami, un frère . . .

—Eh bien ! reprit Tout-en-Cuir avec une timidité gauche et comme en tremblant, j'ai vu quel-

quefois de loin, là bas au village de Trézières, que lorsque deux amis, deux frères allaient se séparer pour longtemps . . .

—Ils s'embrassaient ! s'écria Courtin, dont la figure était sublime en ce moment ; pauvre malheureux ! vous ne saviez cela que pour l'avoir vu de loin !

Et il se jeta dans les bras du paria. En ce moment, Jérôme n'était plus le même homme ; son œil un peu hagard d'ordinaire s'était animé tout-à-coup de bonheur et d'orgueil. Il n'était donc plus en dehors de l'existence commune, hors la loi de l'humanité ! Il avait donc un ami aussi, un ami qui le serrait dans ses bras, qui pleurerait avec lui, le collibert, l'idiot, le chasseur de serpents ? Tout cela était exprimé par la pose, le geste, le regard de Jérôme, ce moment était le plus beau de sa vie.

—Oh ! restez, restez, murmura-t-il.

Mais Courtin se dégagait doucement de ses bras.

—Allons ! assez d'enfantillages, dit-il en s'avancant vers la porte et en rabattant le capuchon de cuir qui devait cacher ses traits, adieu, mon bon Jérôme : nous nous reverrons peut-être . . . Souvenez-vous de votre promesse . . .

—Mais ils vous tueront ! s'écria le collibert avec un affreux désespoir.

—A la garde de Dieu ! répliqua Courtin en s'éloignant brusquement pour ne pas s'attendrir,

Le collibert s'arrêta à la porte, et tant qu'il put l'apercevoir gravissant une colline qui s'élevait en face de la cabane, il resta immobile et muet. Lorsque son hôte eût disparu derrière les haies qui ombrageaient le chemin, lorsqu'il n'entendit plus le bruit de ses pas sur les feuilles sèches, il se retourna, regarda l'intérieur de sa chaumière si triste maintenant et si désert, puis il s'assit sur le seuil et se mit à pleurer.

## V.

Au moment même où Courtin, sous le costume de son ami, se mettait en marche pour trouver la fin de cette longue et terrible aventure, le château de la Fougeraie allait devenir le théâtre de scènes bien différentes. Le soleil n'était pas encore levé et déjà tout avait pris un air d'agitation et d'activité dans le petit manoir. Les domestiques allaient et venaient d'un air affairé ; les portes de la grille et du château étaient ouvertes comme pour recevoir les hôtes nombreux qui allaient arriver. Quelques habitans du village se rendant à leurs travaux, s'arrêtaient étonnés de l'aspect inaccoutumé de la vieille demeure ; plusieurs s'étaient approchés avec curiosité pour